

L'église Saint-Jean-Baptiste de Québec

Un joyau de l'éclectisme Second Empire



Extérieur du chevet
Photo : Denyse Légaré

L'église Saint-Jean-Baptiste est située au coeur du faubourg du même nom, d'où elle domine la basse ville. Son histoire commence le 7 juin 1881, lorsqu'un terrible incendie dévaste le faubourg Saint-Jean, détruisant plus de six cents maisons et jetant mille cinq cents familles sur le pavé. Cette même nuit, la première église - construite entre 1845 et 1847, suivant les plans de l'architecte Charles Baillaigé - est réduite en cendres.

Au lendemain du sinistre, la fabrique Notre-Dame-de-Québec - l'église Saint-Jean-Baptiste est alors une desserte de la grande paroisse de Québec - décide de reconstruire une église encore plus grande sur le même site. On fait appel à l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy (1830-1903), résidant du faubourg, qui a réalisé de nombreuses églises à Québec et en périphérie et s'est acquis une solide réputation comme architecte du Séminaire de Québec.

Dès le 11 juin, l'architecte propose un projet pour la reconstruction de l'église Saint-Jean, réutilisant une partie des fondations et des murs anciens. Il dépose les plans et devis le 15 août 1881 et les travaux commencent le 3 octobre suivant. La première pierre est posée le 25 juin 1882. Peu après que l'on ait élevé la façade, l'inspection du chantier révèle des faiblesses majeures dans la maçonnerie et la fabrique intente une poursuite conjointe contre l'entrepreneur George Beucage et l'architecte. L'église, inachevée, est bénie le 27 juillet 1884 par Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke. Le chantier est repris par de nouveaux entrepreneurs, alors que la fabrique renouvelle sa confiance à l'architecte qui demeure responsable des travaux. En 1885, on élève enfin le clocher et on installe le mobilier temporaire. L'année suivante, on pose les statues qui ornent la façade, œuvres du sculpteur Michele Rigali, artiste d'origine italienne ayant son atelier sur la rue Saint-Jean. En 1886, les habitants du faubourg obtiennent l'érection canonique et civile de leur paroisse, ce qui leur permet de décider eux-mêmes du décor intérieur de leur église, dont l'essentiel est achevé en 1891.

Le sous-sol est aménagé en 1894 et l'intérieur de l'église est complété au fur et à mesure des disponibilités de la fabrique. Vers 1916, le sculpteur François-Pierre Gauvin installe un baldaquin fortement inspiré de celui de la cathédrale Notre-Dame. Au fil des ans, l'église s'enrichit de nombreuses pièces dont le maître-autel acheté à Chicago en 1920, les verrières réalisées par les ateliers de Bernard Leonard en 1928 et la statue de Sainte-Cécile, œuvre du sculpteur Louis Jobin, qui domine l'orgue sur la tribune arrière. Les tableaux du chœur ont été réalisés en 1928 par les religieuses du Bon-Pasteur et les médaillons peints par Antoine Plamondon ornant les retables des autels latéraux ont été rescapés de l'incendie de 1881. Depuis sa construction, l'église a fait l'objet de divers travaux d'entretien et de consolidation qui n'ont pas altéré son état initial. Ses grandes orgues reconstruites par la maison Casavant en 1921, ont été restaurées en 1976.



Voûtes
Photo : Denyse Légaré

Dès son érection, l'église Saint-Jean-Baptiste, contemporaine de l'Hôtel du Parlement, symbolise dans l'opinion publique le nationalisme de l'Église catholique canadienne-française à Québec. Le monument a servi de point de ralliement pour la Société Saint-Jean-Baptiste et il est demeuré un lieu privilégié pour la célébration pour la Fête nationale.

L'église actuelle doit son implantation à celle qui l'a précédée. Au lendemain de l'incendie, le territoire qu'elle desservait s'est agrandi considérablement et elle s'est trouvée au centre du faubourg. Il n'était pas facile de mettre ce bâtiment en valeur, inséré qu'il était dans une trame urbaine orthogonale tracée sur un terrain à forte déclivité.

L'église apparaît donc au milieu d'un talus et présente une façade latérale à long pan sur l'artère principale, son orientation est-ouest lui étant imposée par la topographie du site. La tradition séculaire de l'Église voulant que le chœur soit situé à l'est fait que sa façade se dresse à l'entrée du faubourg au lieu de s'ouvrir vers la ville.

Peachy a donc un défi de taille à relever: il doit construire une église plus vaste, tenant compte de la densification du quartier, et s'assurer que le monument dominera l'environnement bâti. Pour ce faire, il conserve un retrait considérable par rapport à la rue afin de dégager le bâtiment et il élève les murs afin que des fenêtres plus hautes captent la lumière au-dessus des constructions voisines. Il allonge l'église vers l'avant en érigeant un portique ouvert sur la façade et sur les côtés et il prolonge le chevet d'un chœur en hémicycle doublé des sacristies et du déambulatoire reliés au presbytère.

L'ornementation développée des élévations latérales affirme le caractère urbain de cette architecture religieuse: le long pan est articulé par une tour carrée à l'ouest, une chapelle massive en forme d'abside au centre et une tourelle d'escalier à l'est. En agissant ainsi, l'église est visible de nombreux endroits en ville en dépit de son insertion dans une trame urbaine très serrée. À Saint-Jean-Baptiste, Peachy propose une synthèse intéressante entre les pratiques constructives régionales et une architecture nouvelle inspirée d'une source française, l'église parisienne de la Trinité (1868) de l'architecte Théodore Ballu, dont il a acquis le portefeuille de plans lors de son séjour en Europe en 1879. De l'architecture traditionnelle, il retient la toiture unique recouvrant un grand vaisseau divisé en une nef principale et des collatéraux au moyen de piliers auxquels sont fixées des galeries. Il conserve également la structure intérieure, piliers et charpente, et la fausse-voûte en bois accrochée à celle-ci. Le plan au sol présente également les caractères généraux des églises du Québec. C'est surtout du point de vue formel que Peachy se réfère au modèle français.



Façade
Photo : Denyse Légaré



Clocher
Photo : Denyse Légaré



Ensemble intérieur vers la
façade
Photo : Denyse Légaré

S'il reprend largement l'organisation de la façade de l'église de la Trinité - arcades au rez-de-chaussée, rose centrale encadrée de fenêtres, niches et statues - il adapte cependant très librement certaines de ses composantes architecturales aux pratiques locales, créant alors un bâtiment tout à fait original. Ainsi, le fait de couvrir l'église d'une seule toiture modifie sensiblement le rapport entre la façade-pignon et le clocher. Pour celui-ci, Peachy crée un modèle unique à Québec. Il reproduit une partie du clocher français en substituant le bois recouvert de tôle à la pierre et il remplace les bulbes par une flèche conique qui s'élance vers le ciel. Cet élément, combiné avec la forme arrondie des chapelles et des tourelles d'escalier des longs pans évoque l'architecture des forteresses et châteaux qui prend naissance à Québec avec la mise en valeur des fortifications vers 1875.

Ces considérations ne sauraient nier l'influence du modèle parisien et la volonté explicite de Peachy de s'inscrire dans l'éclectisme classique français évoquant pour l'architecte le prestige et le nouveau mode de vie à Paris sous le Second Empire. L'architecture intérieure de Saint-Jean-Baptiste témoigne de l'adhésion de Peachy aux théories éclectiques du 19^e siècle et illustre son talent pour la composition architecturale. On retrouve l'ensemble des éléments décoratifs sur les planches gravées de Ballu ou de la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, publiée à Paris. Peachy sculpte littéralement l'espace en façonnant chacune de ses articulations, dont il enrichit la polychromie par des rehauts en trompe-l'œil utilisés comme substituts aux matériaux originaux. Cet usage du « faux » ou architecture de finis, qui s'oppose au rationalisme, est l'une des options offertes aux architectes éclectiques pour affirmer le modernisme de leur époque. L'église Saint-Jean-Baptiste témoigne des préoccupations et de la sensibilité de la seconde moitié du 19^e siècle. C'est le chef-d'œuvre de l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy et l'exemple par excellence de l'éclectisme historique français appliqué à l'architecture religieuse.